Prix : 6 Frs – Etranger et Congo : 7 Frs

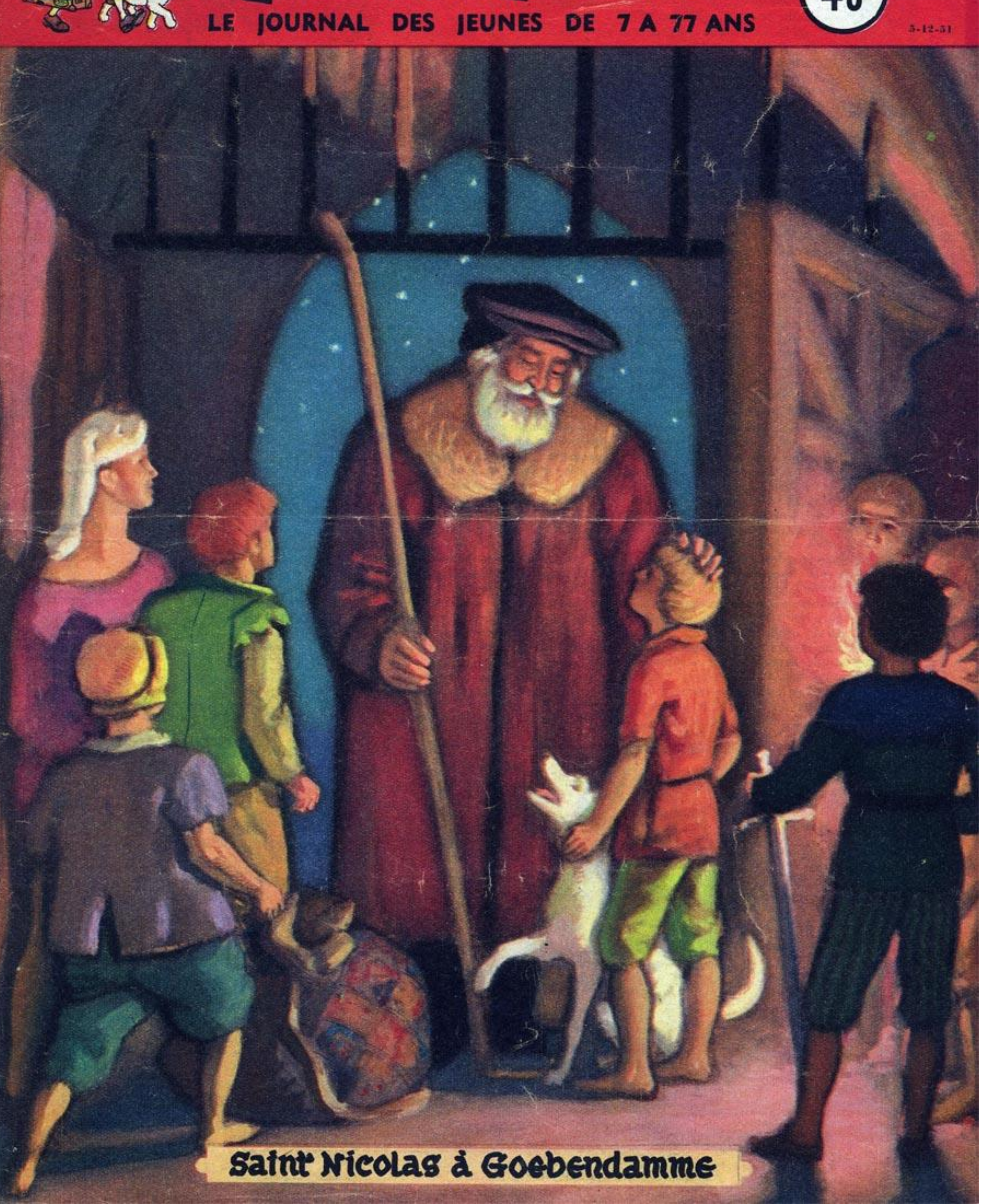
TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

49

5-12-51

En supplément dans ce numéro : le formulaire qui vous permettra de répondre aux questions de notre GRAND CONCOURS.



Saint Nicolas à Goebendamme

St Nicolas nous voici !

BIEN au chaud dans ses pantoufles, Saint Nicolas était resté chez lui, ce soir-là. Lorsque, tout à coup, la porte de sa chambre s'ouvrit et des voix d'enfants lui crièrent :

— Saint Nicolas, nous voici !

Alors, à sa grande surprise, il vit entrer chez lui tout un petit monde qu'il connaissait, certes, mais qui ne lui avait jamais fait la grâce de le visiter.

C'étaient, riant, criant, se bousculant : **Peter Pan**, l'enfant qui ne veut pas grandir; **Cendrillon** en robe de bal; **Patachou**, le petit neveu de Tristan Derème; **Haensel et Gretel** se tenant par la main; **Mowgli**, le petit d'homme; **Chaperon Rouge**, toute rose d'avoir couru; **Tyltyl et Mytyl**, toujours à la recherche de quelque chose; **Petit Poucet**, chaussé des bottes de l'Ogre; **Mozart** enfant, jabot de dentelle et perruque poudrée; **Jean de la Lune**, haut comme trois pommes; **Cadet Rousselle** avec ses trois cheveux sur le front; **Riquet à la Houppe**, pareil à un oiseau de paradis; le bon roi **Dagobert**, culotté de frais; le général de **Marlborough**, à cheval sur son sabre; compère **Guilleri**, tout guilleret; **Alice**, échappée, pour un soir, du Pays des Merveilles; **Blancheneige**, dans sa robe blanche comme neige; la **Belle au Bois Dormant**, tout engourdie encore de son long sommeil.

— Bonsoir, mes enfants, leur dit Saint Nicolas. C'est gentil à vous, de venir me surprendre comme ça. Mais que me vaut la joie de votre visite ?

Alors **Peter Pan**, parlant au nom de ses camarades, lui dit :

— Grand Saint Nicolas, nous sommes venus, au nom de tous les enfants de la terre, vous remercier pour tous les cadeaux que vous distribuez si généreusement dans le monde. D'habitude, on vous demande des jouets, des friandises. Eh bien, nous, nous avons pensé qu'il vous serait peut-être agréable de recevoir aussi quelque chose. Et nous venons vous offrir le meilleur de nous-mêmes.

Ayant dit, il déposa aux pieds de l'illustre évêque sa gracieuse ombre à laquelle il tenait tant. Puis ses compagnons s'avancèrent à leur tour. **Cendrillon** offrit à Saint Nicolas sa pantoufle de vair; **Patachou** consentit à lui prêter ses yeux toute une nuit; **Haensel et Gretel** lui firent goûter un morceau de leur maison en pain d'épices; **Mowgli** fuma avec lui le calumet de la paix; **Chaperon Rouge** régala le grand saint du beurre frais et de la belle galette qui ornaient son panier; **Tyltyl et Mytyl** déposèrent sur son épaule l'Oiseau Bleu qu'ils avaient si longtemps cherché; **Petit Poucet** lui fit cadeau d'une botte de sept lieues; le jeune **Mozart** improvisa pour lui un petit menuet; **Jean de la Lune** lui confia l'un de ses plus beaux rêves; **Cadet Rousselle** se priva d'un cheveu; **Riquet à la Houppe**, d'une mèche entière; **Alice**, la blonde, d'une boucle d'or; le roi **Dagobert** promit de mettre désormais sa culotte à l'endroit; Monsieur de **Marlborough** remit au grand saint son sabre dont il ne s'était jamais servi; compère **Guilleri** fredonna une chanson; **Blancheneige** lui fit don d'un sourire et la **Belle au Bois Dormant** lui conta les plus belles heures de son sommeil.

Le bon Saint Nicolas était ravi, vous pensez bien. Jamais, au cours de sa longue carrière, il n'avait été comblé de la sorte. Aussi, lorsque les enfants le quittèrent, ils ne virent pas, à la faveur de la nuit, que sur ses joues, et au milieu de sa barbe, coulaient deux larmes de bonheur.

TINTIN (hebdomadaire). *Administration, Rédaction et Publicité :* rue du Lombard, 24, Bruxelles. — C.C.P. : 1909.16 — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Imprimerie :* Etablissements C. Van Cortenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

ABONNEMENTS :

	Belgique	Etranger, Congo Belge
3 mois	Fr. 70.—	80.—
6 mois	» 135.—	155.—
1 an	» 265.—	300.—

Cori, le moussaillon

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Soulevé par le second, Jasper Hebbenal, une partie de l'équipage de la « Perle » s'est mutiné. Le capitaine Janszoon est mortellement blessé, et les hommes qui refusent de se joindre aux mutins sont enfermés dans la cale...



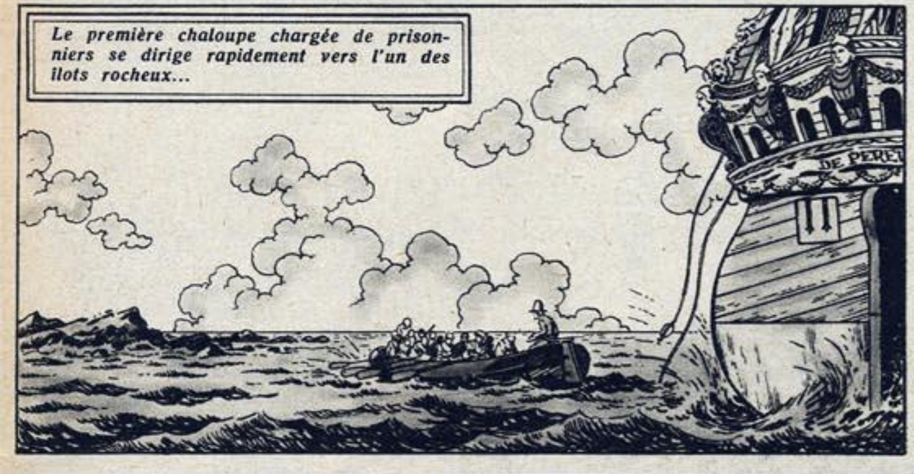


La « Perle » met aussitôt le cap sur le petit archipel dont parle Gasper. Quelques jours plus tard, les îles sont en vue.

















(A suivre.)

Saint Nicolas à Goebendamme

CONTE INEDIT DE JEAN-PIERRE NORTON.

ILLUSTRATIONS DE PAUL CUVELIER.

LE mal était venu de très loin. Quand Joos Finemano était tout petit, haut comme l'établi de son père le cordonnier, il avait déjà entendu parler de ce fléau lointain.

— On dirait une foudre qui s'abat sur vous, disait Karel-le-forgeron, qui avait reçu les confidences d'un pèlerin de passage. Tout d'un coup, l'on n'a plus de forces. Les jambes sont comme des chiffons et les bras comme des branches mortes. Cela prend tour à tour tous les habitants d'une même maison.

Joos, épouvanté, se demandait comment un être tel que Karel, aussi puissant qu'un bœuf, eût pu jamais perdre ses forces. Dans la suite, quand on parlait devant lui de la maladie, le petit garçon se représentait un coup de tonnerre, frappant le prodigieux forgeron, l'étendant subitement sur le sol, tel un pantin aux membres cassés.

Une année, on sut que la maladie ravageait l'évêché de Cologne. Puis elle dut décroître et disparaître, car il n'en fut plus question pendant longtemps.

Joos Finemano commença son apprentissage. Son père lui apprenait à découper le cuir et à poisser le fil. Dans la Zeelande et la Hollande se répandait la mode des souliers aux semelles de bois, moins lourds que les sabots et moins chers que les brodequins d'étoffe. Naturellement notre Joos allait, lui, toujours pieds nus ! Les chaussures qu'il confectionnait du matin au soir étaient pour les gens des bourgs et pour les gros fermiers. Même Annieke, la mère de Joos, marchait bravement sans souliers dans la boue et dans la neige, sauf à Noël, à Pâques et le jour de la fête du village.

Peu après, l'on annonça de nouveau que la maladie sévissait dans la direction du Levant. Tout une ville, au bord de la lointaine Meuse, dut être abandonnée. On vit passer pendant deux jours, sur la route au pied de la colline, les chariots bâchés que suivaient, en groupes silencieux, les habitants de cette ville infortunée. Joos et son ami Herman pensaient que ces pauvres gens repasseraient bientôt, quand le mal se serait éloigné. Mais ils ne reparurent jamais...

L'étonnement de nos garçons fut mitigé par l'impatience avec laquelle, comme tous leurs camarades, ils attendaient la visite annuelle de Saint Nicolas.

★

Il y avait trois ans que le grand saint n'avait rien mis dans le bonnet du petit savetier ! Son père lui avait expliqué le fait par une mauvaise humeur du magnanime Distributeur.

— Il est fâché parce que le jour de la Chandeleur tu t'es moqué d'un âne qui poussait son braiement devant le vitrail de la Vierge.

— J'ai ri parce que cet âne bégayait en brayant. Ce n'était ni méchanceté, ni irrévérence !

— Il faut être très attentif avec les saints. Surtout avec le Porteur du sac, dont le vitrail est en face.

Dans l'église paroissiale, en effet, les nefs latérales prenaient jour par des rosaces de verre, l'une portant la face de Notre-Dame, l'autre la face d'un vieillard barbu aux yeux doux, que le curé appelait Saint-Jean l'Apocalyptique, mais qui, pour tous les villageois, et surtout pour les enfants, n'était autre que le glorieux Saint Nicolas. Joos ne s'était plus jamais moqué des ânes, même bègues ou boiteux; tant et si bien que le cordonnier — plus heureux, d'ailleurs : ses affaires allaient un peu mieux — crut pouvoir prédire un sort meilleur au bonnet du petit garçon, pour le 6 décembre prochain.

Toutes les nuits, Joos rêvait maintenant du vieillard barbu.

Il n'y avait plus que sept semaines avant le grand jour, quand Annieke parla derechef de la Maladie. Pendant qu'elle répétait les propos entendus au lavoir, Pieter poussait l'alêne dans une magnifique nappe de cuir.

— Femme, dit-il, ne nous laissons pas décourager par les mauvaises nouvelles. Vingt fois déjà, le fléau a désolé tel ou tel coin des pays de par-deça. Notre village de Goebendamme fut épargné. Pourquoi n'en serait-il pas toujours de même ?

— Parce que le hasard ne nous sera pas à tout coup favorable.

— Il n'y a pas de hasard. Il n'y a que la providence de Dieu. Le village est construit presque tout entier sur la butte de Hammelynk, la seule hauteur qu'il y ait à trente lieues à la ronde. Les routes importantes passent au large. Grâce au ciel, nous n'avons pas jeté bas nos murailles, comme ont fait étourdiment tant de cités paysannes. De la tour de guet, les magistrats peuvent suivre dans la plaine les mouvements des nomades et des gens d'armes, qui sont les grands propagateurs des épidémies. Dans ces conditions, nous ne risquons pas grand'chose.

— Au moins, murmura Joos, que rien n'arrive avant le jour du saint !

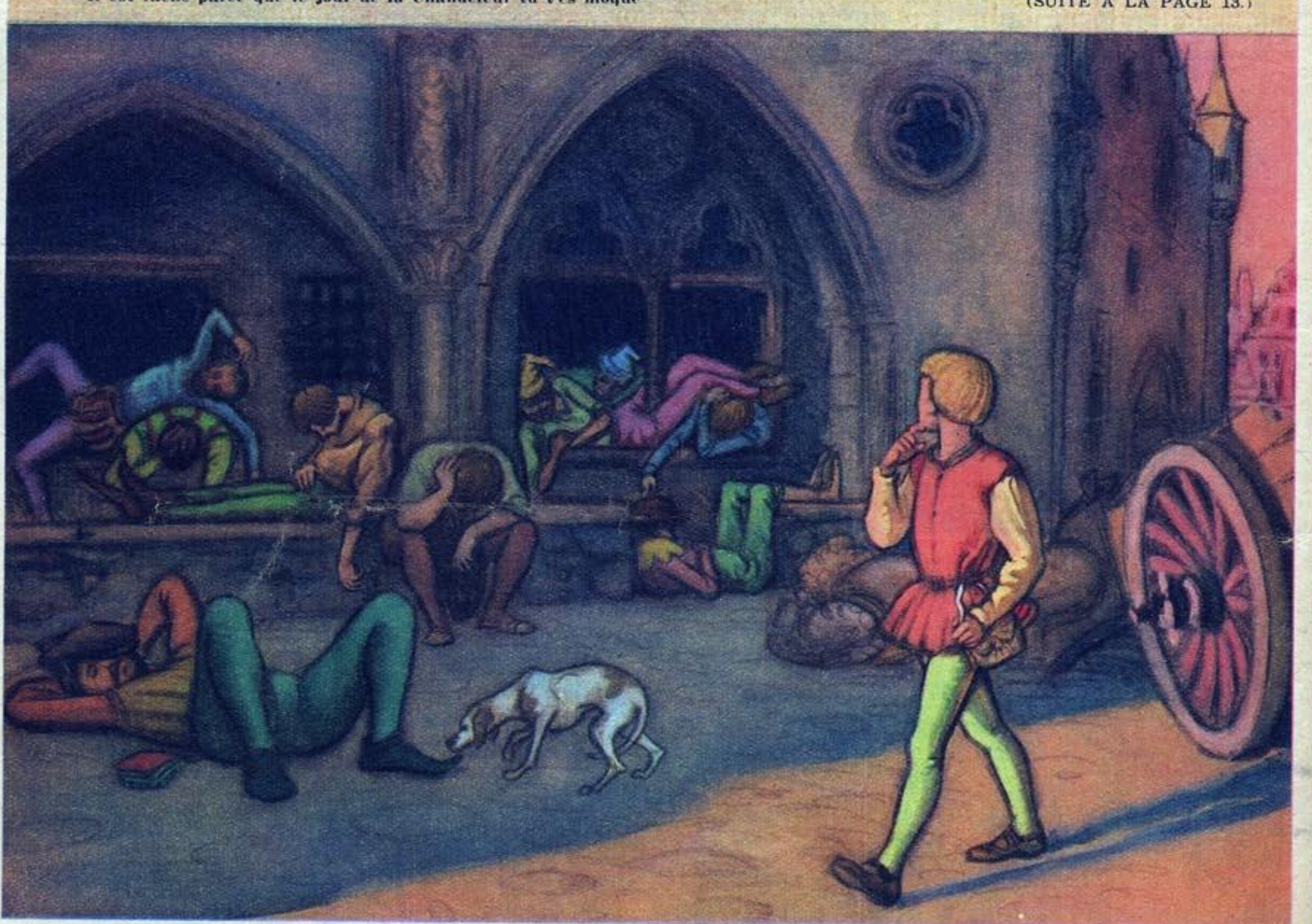
★

Hélas, les événements ne devaient pas confirmer ces espérances !

Un lundi, on sut que tous les bourgs payaient tribut à la Maladie; le samedi suivant, ce furent les villages de la vallée qui furent atteints.

Une ordonnance tambourinée ordonna aux « artisans, jardiniers et hommes libres » de ne pas quitter leur maison, sauf nécessité supérieure. Des patrouilles de la milice bourgeoise circulèrent toutes les deux heures dans les ruelles.

(SUITE A LA PAGE 13.)





Thyl Ulenspiegel

Accusé d'avoir caché l'or des Gueux, Claes est condamné à mourir sur le bûcher. Mais les Gueux s'apprêtent à le délivrer...



TEXTE ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

AUSSITÔT QUE DAMME EST EN VUE, LES CONJURÉS SE SÉPARENT. THYL RENTRE CHEZ LUI AVEC LA CHARRETTE ET MET SOETKIN AU COURANT DU PROJET DES GUEUX. ENSEMBLE ILS TRANSPORTENT LES SACS D'OR DANS LA CHARRETTE. PENDANT CE TEMPS, SUR LA PLACE, JORIS ET SES COMPAGNONS ENTOURENT LE BÛCHER SANS QU'ON LES REMARQUE

























(A suivre.)

LE CHAT de Platine

• Roman inédit de Thomas Pariset • Illustrations de Jean Trubert •

Le célèbre détective M. Colerette a été appelé d'urgence à l'hôtel Impérial par le ras Lipari Mahonen. Quelques heures plus tard, le ras est victime d'un attentat. Il décide de rentrer chez lui pour mettre en sûreté son trésor, le chat de platine, dont il a confié la garde à M. Colerette. Mais au cours d'un arrêt, la locomotive, le tender et deux wagons disparaissent mystérieusement. M. Colerette se trouve dans l'un des wagons qui ont disparu...

MARINON RESOUD DEUX PROBLEMES

A Pierrefitte - sur - Soline, Marinon et Jean-Jacques avait loué une « traction », conduite par le garagiste de la localité. Après un rapide examen de la carte, Ygrec déclara sans hésiter :

— Direction : le passage à niveau d'Orgon.

Il prit encore le temps de téléphoner à cette gare. Puis il rejoignit sa sœur dans la voiture. Bien entendu, Sidonie et Colonel faisait partie de l'expéditien. Quant au ras, à sa suite et à sa garde, ils demeuraient dans le train décapité. D'Orange, on annonçait pour ce train l'envoi d'une autre locomotive.

Dans la traction lancée à bonne allure, nos deux jeunes amis commentaient l'événement :

— Il y a trois problèmes à l'ordre du jour, déclara Jean-Jacques. Le premier est résolu : nous savons depuis plusieurs jours que la valise de Vise-à-gauche est vide, pour la bonne raison que c'est nous qui en avons ôté le Chat-de-platine et les bijoux pendant que notre bon oncle, au matin du départ, ajustait sa ceinture perfectionnée. Les mailles d'acier sont si lourdes que le cher homme ne s'est pas aperçu de la différence de poids. Nous seuls savons maintenant où se trouve le trésor du ras. Donc le premier problème ne se pose pas pour nous. Le second se pose terriblement, hélas ! Comment tirer notre tuteur du péril qu'il court en ce moment ? J'ai pris quelques dispositions à cet égard. Mais suffiront-elles ?... Le troisième problème te concerne, ma fille; tu t'étais chargée de le résoudre.

— Voici la solution, dit Citrouille. Le bandit qui a dévalisé les compartiments de queue, pour y attirer Vise-à-gauche, ne portait pas un loup, mais un masque de carnaval, **avec nez rouge.** Le nez de ce bandit n'était donc pas rouge naturellement, comme on l'a cru. En se fondant sur ce trait de physionomie, le « cerveau numéro 1 » s'est complètement fourvoyé.

— En effet ! Les bandits ont exploité systématiquement cette erreur, tantôt en détournant les soupçons vers des innocents, comme le burlesque M. Laitance, tantôt en brouillant les pistes par l'apparition, en diverses parties du train, de personnages rubiconds. C'est l'un d'eux qui, certainement, a dirigé la manœuvre à la suite de laquelle le train fut divisé en deux.

gênait.

— C'est aussi pour ce motif, continua Marinon, que l'homme masqué a tenté d'assommer M. Laitance, dès que celui-ci commença à se retourner, dans le logement des cuisiniers. Il ne fallait pas que le faux-coupable vît que le vrai coupable avait un nez de couleur ordinaire.

— Sauve qui peut ! Voici les gendarmes !

A ce point de leur conversation, la sœur et le frère recoururent instinctivement au « langage sifflant » :

— Je me demande, poursuivit Jean-Jacques, pourquoi le sinistre Jocast, décidé pourtant à trahir son maître, est précisément l'auteur de la proposition à la suite de laquelle le ras fit appel aux talents de l'infaillible M. Colerette.

— Je me le demande aussi, répondit Marinon en bâillant.

— As-tu faim, cette fois, ou sommeil ?

— Je voudrais manger une omelette de trente-six œufs.

— Et de préférence, des œufs d'autruche ! continua Ygrec, sarcastique.

— Que veux-tu, mon bonhomme ? J'aime mieux me nourrir sans parcimonie que d'extraire des racine cubiques. Elles ne remplissent pas l'estomac. Chacun son tempérament.

Ce bref échange de taquineries fraternelles fut interrompu par la vieille bonne :

— Sommes-nous déjà arrivés au pays du roi nègre ?

Les enfants éclatèrent de rire. A cet endroit, la route suivait le Rhône. En voyant cette belle eau rafraîchissante, le canard fit entendre de petits gémissements.

— C'est égal, soupira Jean-Jacques après un nouvel accès de gaieté. Je voudrais bien avoir tiré Vise-à-gauche des griffes de M. Douze !

Le frère et la sœur pouvaient se moquer parfois entre eux des candeurs et des forfanteries du détective : ils ne l'en aimaient pas moins de tout leur cœur.

A la fin, bercée par le roulement de la voiture, Marinon ferma les yeux.

— Au moins, lui dit Jean-Jacques, que ce sommeil serve à quelque chose. Tout en ronflant, éclaircis-moi ce point : Pourquoi le jeu de dominos, trouvé dans les bagages du pseudo-spahi, contenait-il **deux** double-six ?

Aux places de derrière, Sidonie et Colonel s'étaient endormis aussi, l'une portant l'autre.

Subitement, le jeune garçon se pencha vers le conducteur :

— Vite ! Prenez la route à droite !

A peine la traction eut-elle viré, s'engageant dans un étroit chemin de terre, qu'une grosse voiture lancée à fond de train passa sur la route nationale.

« C'est bien ce que je pensais, se dit Jean-Jacques. La bande est alertée. Et nous arriverons sans doute trop tard pour capturer les agresseurs de notre bon oncle. Il reste au moins à le tirer d'affaire lui-même. »

★

Pendant ce temps, sur la partie avant du train, Jocast faisait un signe. Et, d'un tour de clé, le « bon vivant » rompait le dernier lien avec la locomotive. Celle-ci continuait sa course. Les deux wagons s'arrêtèrent, à cinquante mètres d'un passage à niveau, qui était en effet celui d'Orgon; Ygrec avait exactement raisonné...

Depuis que l'ex-secrétaire avait trouvé vide la « valise au trésor », il était au dernier degré de la colère. Que dirait son chef, le mystérieux M. Douze, quand il saurait que son principal lieutenant s'était laissé ainsi berner ? Et par qui ? Par un détective à la manque !...

— Descendez le « paquet », et faites-en ce qui vous est prescrit, ordonna Jocast aux deux femmes.

Ligoté dans son étui de toile, M. Colerette entendait le propos, qui lui faisait faire la grimace. Pour sauver sa vie, il allait sans doute tenter un effort désespéré. Mais la voix du « bon vivant » s'éleva :

— Sauve qui peut ! Voici les gendarmes !

La semaine prochaine :

LE PAQUET AVAIT DES OREILLES

Les Emeraudes du Conquistador

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES LAUDY

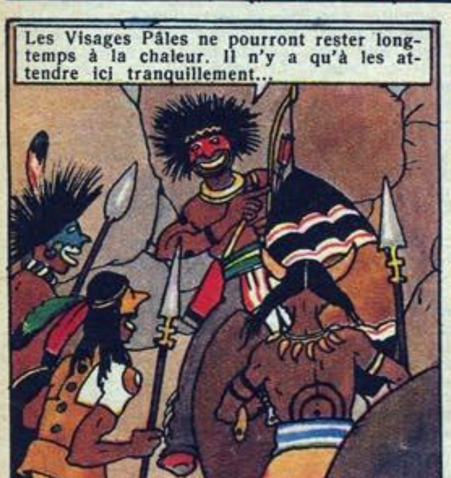


Hassan et Kaddour ont échoué, avec leur nouveaux amis Sosthène de la Véranda et Cunégonde, sur le rivage américain. Poursuivis par des Indiens, ils s'élancent vers une grotte, mais...









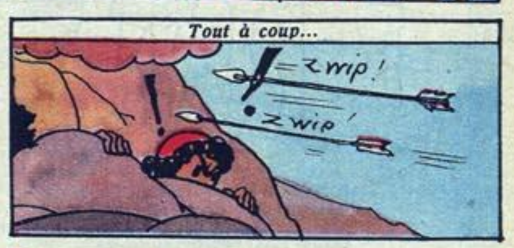




La température est terrible dans la grotte...















(A suivre.)

Le TIMBRE TINTIN

TIMBRE TINTIN — KUIFJE'S BON

Grande nouvelle

Pour la fin de l'année, le TIMBRE TINTIN vous a réservé une surprise sensationnelle !

Les **Chromos Tintin**, de la Collection **VOIR ET SAVOIR**, vont sortir de presse.

Cette collection illustre l'histoire de la Marine, de l'Aviation, de l'Aérostation, de l'Automobile, des Chemins de Fer, des Costumes Militaires, etc., etc...

Elle sera luxueusement présentée sous forme de séries numérotées, comprenant chacune six splendides chromos en couleur, format 14 cm. x 20.

Dès la semaine prochaine, vous connaîtrez les séries disponibles.

★

INCONNUS

H. 3687, X. à Kain : 50 points. — H. 4750, X. à Luxembourg : 200 points. — H. 4312, X. à Liège, série N° 2. — H. 4225, G. Gaspard (?), Maffe : 50 points.

H. 7735, inconnu à Tamines : 200 points par recommandé.

Ceux d'entre vous qui reconnaîtraient leur envoi dans la liste ci-dessus sont priés de nous envoyer leurs nom et adresse complète.



O grand Saint Nicolas,
Patron des écoliers,
Apportez-nous des... timbres « Tintin »
Dans nos petits souliers !...

LISTE DES PRIMES

		Nombre de points
1.	Cinq séries de quarante vignettes « Le Roman du Renard » .... **par série**	50
2.	Carnet de décalcomanies TINTIN reproduisant en couleurs les principaux personnages de Hergé, carnet A, quinze sujets	50
3.	Carnet de décalcomanies TINTIN, id. carnet B, vingt-deux sujets	60
4.	Deux séries de cinq cartes postales en couleurs dessinées par Hergé (série I ou II) **par série**	70
5.	Pochette spéciale de papier à lettres TINTIN illustré par Hergé avec sujets variés ...	80
6.	Coquet fanion TINTIN pour trottinette (double face, trois couleurs)	100
7.	Cinq séries de photos « Prince Baudouin » **par série**	100
8.	Chromos TINTIN de la collection VOIR ET SAVOIR, série I Aviation, série I Aérostation, série I Chemins de fer, **par série**	125
9.	Portefeuille TINTIN (article en cuiroléine) avec décoration TINTIN et MILOU	200
10.	Puzzle TINTIN, scènes originales sur bois dessinées par Hergé	350
11.	Puzzle TINTIN (grand modèle) scènes originales sur bois dessinées par Hergé	500
12.	Jeu de cubes TINTIN création Hergé	500







LA PETITE MARIEE DE TROIS ANS

Chères amies lectrices,

JE sais bien que c'est à mon tour aujourd'hui de vous écrire... Je sais bien qu'il est grand temps d'envoyer ma lettre à « TINTIN »... J'ai d'ailleurs un joli modèle de tricot à vous expliquer... Mais voilà, je suis plongée dans un livre, un livre passionnant. Vous permettez que j'achève mon chapitre ? Dans un instant je suis à vous.

Pauvre petite fille... Quels voyages, mes amies !... Et quels vêtements on lui faisait porter !... Vous permettez ? Dans un moment je vous donnerai ce modèle de tricot.

Non, c'est trop fort ! Si jeune ! Et si abandonnée... Pauvre petite Margot ! Il y a vraiment des enfances trop tristes... J'ai bien envie de vous raconter l'histoire de cette petite fille et de remettre mon tricot au fond d'un tiroir.

C'est une charmante enfant du temps passé. Son père était M. l'empereur Maximilien d'Autriche et sa mère Mme la duchesse Marie de Bourgogne. Elle était la petite-fille de Charles le Téméraire; elle fut la grand-mère de Charles-Quint. Elle s'appelait Marguerite; elle allait être la dernière duchesse de Bourgogne, et tant de déboires, à l'âge où les petites filles ne devraient connaître que joie et insouciance.

Margot a deux ans. Sa maman meurt tragiquement dans un accident de chasse. Margot a trois ans. Son père, poussé par des politiques stupides, la... marie au dauphin de France. Le bébé doit être « livré » à ses acquéreurs. Mais les médecins exigent que le long voyage (au quinzième siècle c'était une épreuve, même pour des adultes robustes), soit remis au printemps.

Venant de Bruxelles, sa ville natale, la petite Margot fait son entrée à Lille, puis à Paris, en grand apparat, assise dans une litière sur les genoux de sa nourrice, « accoutrée de satin noir broché de fil d'or et de grosses perles, et sur le chef un béguinet de linge blanc et par dessus une toque de velours ». Vous voyez ça d'ici, comme elle devait être à l'aise !

Alors, pendant neuf ans, elle sera reine de France, sans jamais quitter le château royal d'Amboise, perché sur un roc à pic qui surplombe la Loire.

Il lui faut s'habituer à une nouvelle famille et à la sévère forteresse d'où, heureusement, son regard embrasse un harmonieux paysage. Elle s'instruit beaucoup et joue un peu : avec ses poupées, ses pigeons, son perroquet et son petit arc en bois d'if. Mais son « mari », le futur Charles VIII, faible de corps et lent d'esprit, n'est qu'un triste compagnon.

Elle vécut ainsi, « richement entretenue », entourée de « cent nobles dames ». Ces cent nobles dames pouvaient-elles remplacer, dites, une douce maman comme la vôtre et la mienne ?

Jusqu'au jour où son époux la répudie. Elle a douze ans et rentre aux Pays-Bas, humiliée. Il faut tout recommencer, apprendre à aimer un père, un frère, une patrie jusqu'alors inconnus. Ce nouvel apprentissage ne dure pas longtemps. Marguerite est donnée en mariage à don Juan d'Espagne. Après avoir été reine de France, la voilà infante de Castille.

Nouveau voyage éreintant, où elle faillit sombrer en mer avec toute son escorte. A l'arrivée, nouveau décor, nouveaux visages.

Quelques mois de bonheur, puis l'Infant meurt, et Marguerite est veuve à dix-huit ans, dans un pays étranger qui la choie, mais la garde prisonnière. Enfin, elle obtient la permission de retourner dans sa patrie. Comme elle doit pourtant voyager « à ses frais », il faut qu'elle emprunte de l'argent à des marchands espagnols. Et pour la seconde fois, elle revient aux Pays-Bas, le cœur plein de souvenirs amers, blessée par la vie.

Eh bien, les amies, ne le trouvez-vous pas plus confortable, notre destin de petites filles « comme tout le monde » du vingtième siècle, avec les jupes courtes et les cheveux au vent, les claires écoles, les parties de ping-pong, et mon dos appuyé au radiateur pendant que je vous écris ?

Marguerite d'Autriche n'aura pas connu ça... Et vous ne connaîtrez pas mon modèle de tricot !



"JOUETS 1951"

Si nos arrière-arrière-grands-parents revenaient au monde, la surprise leur ferait ouvrir de grands yeux. Du temps où ils étaient petits, la hotte de Saint-Nicolas ne leur réservait guère que des jouets fort simples : cerceaux, bilboquets, chevaux à bascule, poupées, jeux de construction, tricycles... On y trouvait bien parfois l'une ou l'autre petite machine à vapeur, mais c'était l'exception. Et pourtant, nos aïeux s'en contentaient. Ils n'avaient pas de goûts compliqués.

Aujourd'hui, les choses ont bien changé. Nous vivons à une époque scientifique. Tout le monde parle d'atomes, de turboréacteurs, de fusées et de radar. Il faut bien que les jouets suivent la mode! De sorte que le pauvre âne de Saint Nicolas ploie, depuis quelques années, sous le fardeau de trésors ahurissants et merveilleux.

Il y a quelques décades, les petits trains mécaniques émerveillaient les enfants. Leurs locomotives faisaient trois petits tours puis s'arrêtaient, tout essoufflées, à moins qu'elles n'eussent déraillé avant d'arriver au bout de leur course. Bien sûr, on en trouve encore aujourd'hui dans les vitrines des magasins, mais c'est tout juste si on ne les considère pas avec une expression apitoyée. Les modèles réduits électriques les ont définitivement supplantés dans la faveur de beaucoup de jeunes. Il faut d'ailleurs reconnaître que ces trains-miniatures constituent souvent de véritables chefs-d'œuvre. Il en est que l'on peut commander à distance (marche avant, marche arrière et désaccouplage) par de minuscules émetteurs et récepteurs de radio à ondes courtes. Certaines de ces locomotives sont équipées d'un sifflet-sirène et leur cheminée émet une véritable fumée. D'autres imitent à s'y méprendre, par un bruit synchronisé, leurs grandes sœurs du rail : « tchouck, tchouck, tchouck... tchouk, tchouck, tchouck... »

Dépassées les gares en tôle et les signaux grossièrement peints! On y a substitué, en guise de décor, des constructions en bois si réalistes qu'elles pourraient servir de maquette à un metteur en scène de cinéma. Sur l'écran, le spectateur n'y verrait que du feu!

★

Les automobiles ne sont pas restées en arrière. A côté des petites babioles mécaniques et capricieuses qui sont en vente depuis une trentaine d'années, l'on trouve maintenant de véritables merveilles de fidélité. Leurs roues sont caoutchoutées; qu'il s'agisse de la Delahaye, de la Buick, de la Peugeot ou même de la 4 C.V. Renault, la plupart de ces modèles réduits sont en tous points identiques à l'original. Bien entendu (il faut ce qu'il faut!), on les a équipées d'un moteur : il existe même un jouet Volkswagen qui est muni d'un prodigieux petit moteur à deux temps. Mais le « nec-plus-ultra » dans le domaine de l'automobile-jouet est assurément la « Gymcana » italienne (quel dommage qu'elle coûte si cher!). Cette petite voiture, qui reproduit toutes les caractéristiques de la Maserati de course, est commandée à distance au moyen de deux moteurs et reliée à un mât central par un câble. Il y a même au volant de ce bolide un conducteur-robot qui exécute tous les gestes et qui prend toutes les attitudes qu'exécuterait ou prendrait un vrai pilote dans une vraie Maserati, sur une vraie piste d'autodrome. C'est admirable d'ingéniosité.

★

Les petits bateaux, eux aussi, ont suivi la marche du progrès. Les plus beaux d'entre eux (mais hélas aussi les plus coûteux!) sont devenus de véritables jouets scientifiques. Si les petits canots de luxe sont équipés d'un moteur électrique, les canots plus légers — ceux auxquels on demande surtout d'aller vite — restent fidèles à la fameuse tuyère à air chaud, vieille déjà de plusieurs années, mais qui n'en continue pas moins à étonner le monde des jeunes. Il est vrai que, d'un certain point de vue, on peut la considérer comme l'ancêtre du moteur à réaction.

★

Que pouvait-on réaliser avec un meccano ou tout autre jouet similaire il y a quelques dizaines d'années ? Des constructions rudimentaires, dont on montrait tant bien que mal le fonctionnement à l'aide d'une manivelle. C'est loin tout ça! Aujourd'hui, les meccanos sont en couleurs, et on y trouve (dans les séries les plus complètes) non seulement de petits moteurs électriques, mais aussi quantité de pièces spécialisées. Vous imaginez ce qu'un garçon peut entreprendre avec un tel matériel, s'il a un peu d'imagination? Des machines à vapeur, des automobiles qui roulent et comment (figurez-vous qu'on arrive même avec un meccano à monter de toutes pièces un différentiel de voiture!), des robots télécommandés, des ponts roulants, que sais-je encore !...

★

Tout cela c'est très bien, me direz-vous, mais les filles? Rassurez-vous, elles n'ont pas été oubliées! Il existe aussi des jouets scientifiques féminins (ces deux derniers adjectifs ne s'excluent pas forcément!). Saint Nicolas fait depuis quelques années une abondante distribution de cuisinières (électriques, bien entendu!), de fers à repasser et d'aspirateurs qui repassent et aspirent comme ceux de vos mamans, de gaufriers, de bouilloires en réduction, et enfin de ravissantes machines à coudre naines qui fonctionnent presque aussi bien que des vraies et grâce auxquelles nos lectrices peuvent s'initier tant aux délices de la haute couture qu'à celles — plus discutées! — du ravaudage et du raccommodage!

★

Vous voyez, il se trouve dans la gamme des jouets 1951 de quoi satisfaire tous les goûts. Mais il y a des jeunes qui visent encore plus haut et Saint Nicolas ne l'ignore pas. C'est à ceux-là que pensaient les firmes européennes et américaines auxquelles on doit ces merveilleux petits laboratoires de chimie pour les moins de seize ans, qui connaissent aux Etats-Unis un succès considérable. A ce point que chaque année les travaux exécutés par ces jeunes donnent lieu à un challenge serré, doté de prix magnifiques.

Mais il y a mieux encore! Pour ceux qui aiment examiner à loisir, sur une plaque de verre, les frétillements et les évolutions des infusoires et des autres infiniment petits, d'étonnants microscopes simplifiés viennent d'être lancés sur le marché. On les range dans la catégorie des jouets : pourtant leur fonctionnement est si précis qu'ils peuvent être considérés comme de véritables instruments scientifiques. Hé oui, nous en sommes là, les amis! Et vous pouvez être assurés qu'on ne s'arrêtera pas en si bon chemin!

Pourtant, si d'aventure la hotte de Saint-Nicolas ne vous apportait demain qu'une trottinette toute simple, un ballon de football ou une poupée de carton-pâte, à votre place, je ne m'en affligerais pas. Au fond, ces objets sans prétention méritent infiniment plus le beau nom de « jouets » que les constructions perfectionnées et coûteuses que vous admirez, les yeux écarquillés, dans les vitrines de certains magasins!





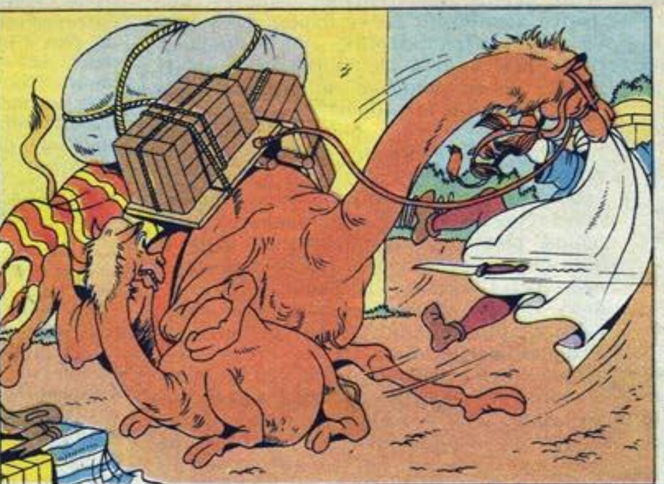
LE CASQUE TARTARE

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN



M. Lambique, Bob et Bobette sont en route pour l'Asie, où ils doivent rejoindre Marco Polo. Ils s'apprêtent à quitter Jérusalem...



















Une nuit dans le désert, alors que Bobette monte la garde près du feu, le mystérieux guide apparaît à nouveau...







(A suivre.)



LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

L'ILE MAUDITE

Alix et ses nouveaux amis ont réussi à pénétrer par ruse dans l'arsenal des Phéniciens. Ils s'enfuient, emportant une provision de flèches explosives...

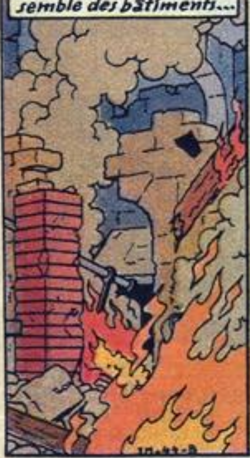
Textes et dessins de Jacques Martin.





Cependant, dans l'arsenal, l'incendie allumé par Apollon a pris des proportions inquiétantes. Affolés, les hommes se précipitent en se bousculant vers les issues...



















Le projectile touche le pont qui vole en éclats dans une immense gerbe d'eau et de feu...



La mort dans l'âme, les deux hommes s'en vont... Sont-ils les seuls rescapés de cette malheureuse tentative ?

A l'aube, une agitation extrême règne dans la ville, à la suite des événements de la nuit... Dans un couloir du palais de Sardon, un groupe s'arrête devant une porte. Celle-ci s'ouvre et...



(A suivre.)

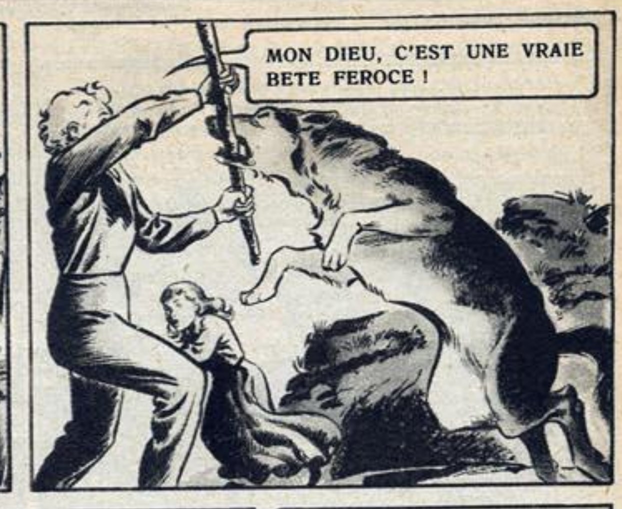
Le cas étrange de Monsieur de Bonneval

Remy, Ghislaine et leur domestique William sont en Australie, où ils espèrent retrouver M. de Bonneval. En traversant la forêt, les deux enfants perdent William; ils décident de l'attendre...

Textes et dessins de F. Craenhals.































(A suivre.)

Saint Nicolas à Goebendamme

SUITE DE LA PAGE 4.

Le mardi d'après, elles ne passèrent plus... Joos, accroupi derrière son soupirail, — car le travail manquait depuis quelques jours — ne vit âme qui vive de toute la journée. Pieter dormait sur sa paillasse et Annieke raccommodait languissamment la houppelande de son mari, don d'un capucin dont l'artisan avait raccommodé les sandales.

Le lendemain matin, le garçon se hasarda jusqu'à la place. Aux fenêtres de la Halle-aux-Laines, des commis somnolaient. Le corps de garde de la Milice était vide; et sous l'auvent du marché-couvert, le concierge du donjon faisait les cent pas en titubant.

Enhardi par l'indifférence de ce fonctionnaire, Joos s'avança dans la Sente-au-berger, où son ami Herman logeait entre deux étables à moutons. Le rouquin mangeait des navets bouillis, qu'il partagea volontiers avec Finemano-le-jeune.

— Sais-tu ce qui arrive, Joos ? Tous les hommes du quartier bas sont sans forces ! Ce sont les femmes qui, ce matin ont cuit le pain dans toutes les maisons. Alors, voici ce que je vais faire. Je joins à mon troupeau tout le troupeau du quartier-bas. Toutefois, je crains de ne pouvoir à moi seul surveiller tant de bêtes !

— Je vais avec toi, dit Joos.

Ils passèrent par toutes les bergeries du versant et prirent les moutons avec eux. Comme ils s'y attendaient, les deux garçons, aidés du seul Perronneau (un roquet wallon plein de bonne volonté, mais peu rapide) eurent mille difficultés avec les innombrables brebis, béliers, agneaux, habitués à des bergers différents. Pendant qu'Herman rassemblait le gros du contingent dans un chemin creux, Joos poursuivit deux brebis fuyardes jusqu'aux lisières de Huppendorp. Un spectacle inattendu frappa ses regards, dès qu'il fut à hauteur des premières fermes.

Affalés sur leur fumier, jambes de-ci, bras de-là, les fermiers geignaient, inertes, la peau livide, tandis que des gens de mauvaise mine, qui les avaient sans doute chassés de leur maison, la pillaient sans scrupule, emportant dans des sacs tout ce qui leur tombait sous la main.

Epouvanté, le petit savetier remonta vite vers le village, entraînant son ami au passage, avec le troupeau désorienté.

On remit les moutons dans les bergeries. A toutes les portes du quartier-bas s'allongeaient des corps masculins, à demi privés de vie, et autour desquels les femmes s'affairaient. Herman fit remarquer à son camarade que déjà plusieurs d'entre elles titubaient, elles aussi. Il en était de même aux abords du quartier-haut. Rentrant chez lui, Joos trouva sa mère assise, bâillant sans arrêt et déjà à demi inconsciente. Quant au père, il ronflait, bras et jambes pendants. Le garçon leur fit boire à tous deux du lait de brebis.

Un peu plus loin, en travers de la rue, un corps énorme était étendu : celui de Karel-le-forgeron. La foudre l'avait frappé, comme les autres...

★

En vingt-quatre heures tout fut accompli : la population adulte, sans une seule exception, était paralysée par la Maladie; seuls les enfants restaient indemnes.

Les premiers jours furent terribles. Dans toutes les rues il y avait de petits êtres abandonnés qui pleuraient et criaient. Quelques-uns se battirent sauvagement au bord de la fontaine. C'est alors que nos deux amis décidèrent d'intervenir.

Ils eurent vite fait de recruter un noyau de quinze à vingt gaillards de leur âge. Ensemble, ils s'instituèrent « gérants et gardiens » de la petite cité désolée.

Chacun reçut le commandement d'un quartier ou d'un groupe d'habitations. Ils devaient nourrir les malades, à l'aide du lait que fournissait l'équipe des bergers et que transportait la compagnie des portefaix — dirigées l'une et l'autre par des adolescents courageux et honnêtes. Herman, toujours suivi de son chien Perronneau, fut chargé de maintenir la paix publique. Il lui suffisait de froncer ses gros sourcils broussailleux pour que tout rentrât dans l'ordre. Quant à Joos, il fut le commandant de la garde.

— Pour commencer, décréta-t-il, fermons toutes les portes.

Car il demeurait frappé du spectacle de pillage qu'il avait surpris à la lisière de Huppendorp. Il y avait cent ans — depuis les grandes révoltes de paysans — que les lourds vantaux qui barraient les quatre chemins d'accès ne s'étaient plus joints. Pour les ébranler, les « gardes de Finemano » durent réunir toutes leurs forces.

Enfin, le village fut en sûreté. Sur les remparts de bois et de terre, notre apprenti savetier circulait sans cesse, armé d'une vieille dague qu'il avait trouvée dans un fossé. Un soir, sept ou huit loqueteux porteurs d'épieux demandèrent le passage.

— Nous sommes des serfs du baron, qui nous a convoqués pour creuser un étang devant son château.

Joos hésitait, quand il reconnut dans la piteuse pléiade un des bandits pillards dont les traits l'avaient frappé.

— Vous ne passerez pas, vilains hommes ! cria-t-il. Si nous vous laissions entrer chez nous, vous voleriez nos hardes ! Au large !

Les loqueteux hurlèrent des injures et lancèrent leurs piques. Joos les évita souplement et appela ses gardes. Un moment après, les assaillants s'éloignaient en courant, sous une grêle de pierres.

Il y eut plusieurs tentatives de ce genre; elles furent toutes repoussées. Même le commissaire du bailli de Venloo ne fut pas admis dans l'enceinte.

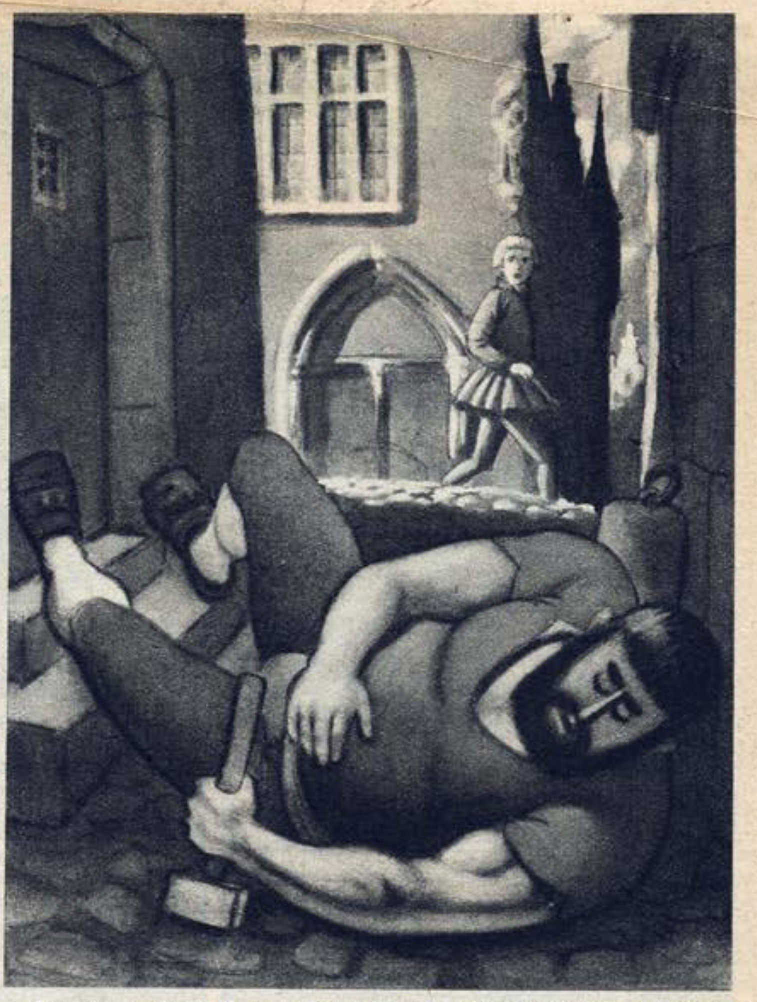
— Nous avons peur des étrangers ! expliquait Joos, criant du haut de son donjon. Tant que la maladie nous assiège, nous aimons mieux rester entre gens de Goebendamme, et nous évertuer pour le salut de nos familles.

Bientôt on sut, dans toute la contrée, que les enfants du village sur la colline s'étaient enfermés avec leurs malades et qu'ils ne laissaient plus personne approcher de leurs remparts.

★

Cependant la maladie était en recul dans la plaine et le long du fleuve. Cette fois, les atteints se remettaient assez promptement. Il n'y avait de morts que dans les hameaux, par dépérissement faute de soins et de nourriture. Puis, un grand médecin, venu du pays de Malines, s'avançait à travers le pays, distribuant remèdes et conseils. L'épidémie reculait devant lui.

On l'appelait le « Docteur-Bonhomme », parce qu'il agissait toujours par persuasion et douceur. Il entendit parler de Goebendamme. On lui dit que de ce côté les choses allaient mal tourner, à cause de l'obstination des villageois ignorants. Le Docteur-Bonhomme entendit cela, et il décida de gravir le coteau interdit.



Le soir tombait. Un soir brumeux et glacé de décembre, Joos et Herman, assis au sommet de la porte du Sud, se concertaient avec accablement sur la situation du village. Ils craignaient surtout la lassitude ou l'épuisement des enfants.

— Il faut tenir bon, disait le jeune savetier. Outre le ciel, ne comptons que sur nous mêmes.

— Combien de temps sera-ce encore possible ? demandait le jeune berger.

— Peu importe ! On ne verra pas le bout de notre courage !

Le chien Perronneau agitait la queue comme pour marquer son assentiment.

— Hé ! les petits ! fit une voix grave, venant de la route.

— Qui nous hèle ?... Je ne suis pas un petit. Je suis le commandant de la garde aux murailles.

— Il faut m'ouvrir la porte. Je vous apporte aide, reprit la voix.

Joos se pencha le plus bas possible sur le créneau et aperçut une silhouette imposante; un homme en robe de fourrure, avec une barbe grise et un bonnet à deux pointes; à la main il tenait un sac de tapisserie et une houlette.

Le jeune commandant eut un mouvement de respect et de confiance. Mais il s'était juré de ne laisser entrer aucun étranger, tant que la maladie durerait. Et il se méfiait des mille ruses que mettaient en œuvre les pillards.

— Retournez d'où vous venez ! cria-t-il. Nous n'ouvrirons pas.

Le chien aboyait avec fureur. Soudain, il se tut. L'homme en robe fit un geste :

— Je viens au nom du ciel ! protesta-t-il.

Autour de son visage levé, un dernier rayon de lumière semblait mettre comme une auréole... Joos se prit le front à deux mains : Mon Dieu ! pensa-t-il, je connais ces yeux, cette main, cette barbe ! C'était l'image peinte sur le vitrail qui venait maintenant vers lui ! L'image qui avait si souvent paru dans ses rêves... Saint Nicolas ! Saint Nicolas en personne !...

A ce moment, la garde-Finemano déboucha sur le rempart :

— Faut-il lâcher une décharge, commandant ?

Les frondes se tendaient déjà sur les épaules.

— Arrêtez ! fit Joos avec autorité. Suivez-moi... Cette fois, nous devons ouvrir la porte...

Le Docteur-Bonhomme venait d'allumer une torche. Il passa, entre les rangs des garçons muets. Il vit leurs faces ravagées par la fatigue, leurs regards éteints... Quel charnier épouvantable allait-il découvrir dans ce village livré au caprice des enfants ?

A sa grande surprise, il trouva au contraire des habitations propres, les petits enfants nourris, les bêtes au chaud dans les étables. Et quant aux malades, malgré leur aspect effrayant, notre homme vit bien qu'ils touchaient à la deuxième phase de la maladie. Le mal avait été bénin. Tout finirait bien de ce côté.

Debout au seuil de la maison du savetier, le médecin inconnu félicita Joos :

— Grâce à toi, dit-il, les familles de Goebendamme sont sauvées. Tes frères te béniront, je te l'annonce.

Entre le vieillard et l'enfant, le père et la mère Finemano, encore profondément endormis, s'étendaient de chaque côté de l'âtre. Entre eux, le Docteur-Bonhomme aperçut, posé devant les chenets, un bonnet ouvert... Car le lendemain, c'était le six décembre !...

— Merci, Saint Nicolas ! murmura l'apprenti d'une voix fervente.

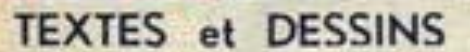
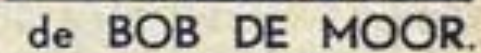
Une expression d'amitié, de malice et de noblesse suprême parut sur les traits du docteur. Ouvrant son sac de tapisserie, il en tira une petite croix d'argent — trésor cent fois plus beau que tous ceux auxquels Joos pouvait avoir rêvé durant toute sa vie — et la posa dans le bonnet, avec un bon sourire.

Joos tomba à genoux. Le vieillard leva la main avec majesté et sortit de la maison... du village...

Le lendemain, les habitants de Goebendamme étaient guéris...

Monsieur Barelli à Nusa-Pénida

Moreau et Barelli sont à Nusa Pénida. Ayant appris l'existence d'un temple mystérieux, ils décident d'aller l'explorer...

TEXTES et DESSINS de BOB DE MOOR.









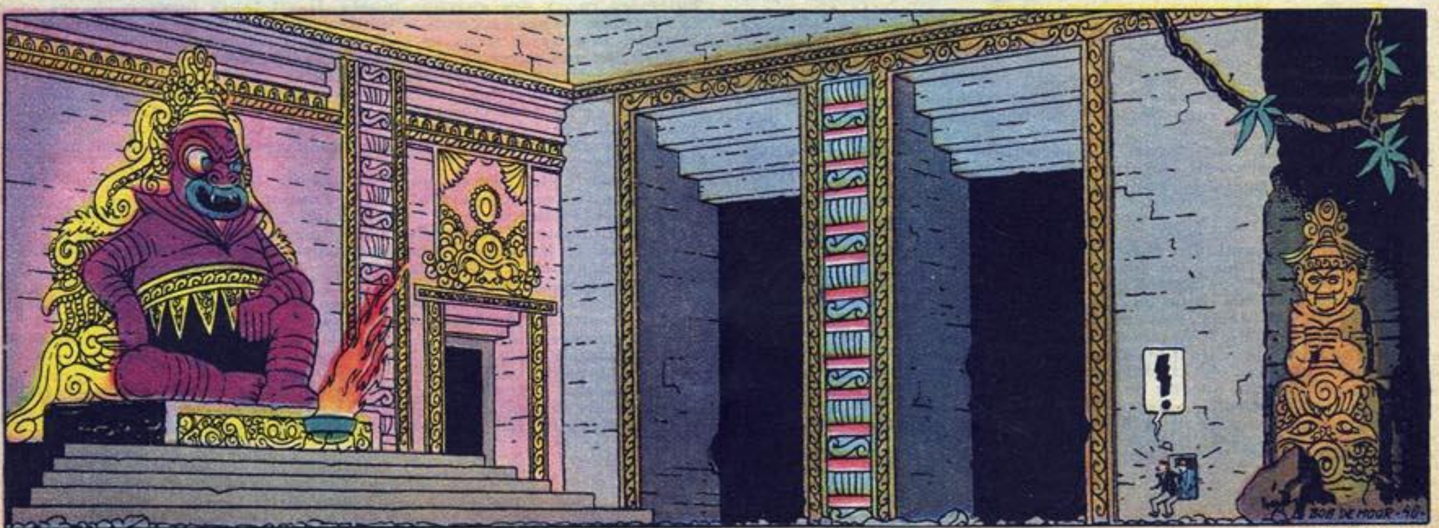












(A suivre.)

Aventure au Mexique

Don Juan de los Cordalès, le père de Jaime, a été nommé gouverneur de la colonie de Santa Marta. Il se rend au Mexique en compagnie de don Vicente, sans se douter que celui-ci nourrit des sentiments d'envie à son égard...











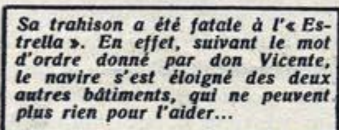
















(A suivre.)

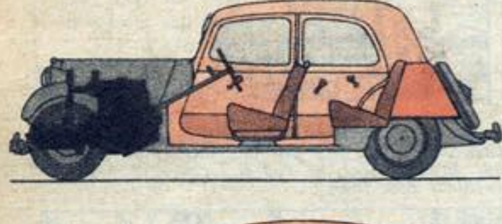
EN ATTENDANT LA NOUVELLE CITROEN

PENDANT dix-sept ans, la Citroën 11 C.V. légère **a représenté pour les Français le type idéal du véhicule. Ils ne considéraient pas la traction-avant comme une voiture ordinaire, mais comme « la » voiture. Inutile de vous la décrire, n'est-ce pas ? C'est sans doute l'automobile la mieux connue d'Europe. Elle a parcouru toutes les routes du monde et malgré son âge, elle conserve aujourd'hui encore une vitalité étonnante. Nous allons, si vous le voulez bien, voir ensemble ce qui a permis à cette voiture de durer si longtemps, et dire aussi un mot de ses défauts — car elle en a, comme toutes les créations humaines.**



Citroën : *5 C.V. « Trèfle », 1922, traction-arrière, essieux rigides.*

ANDRE CITROEN fut un grand novateur : c'est lui qui, avant tous les autres, utilisa la peinture laquée, le moteur flottant, etc. Sa première voiture populaire fut la **5 C.V.-Trèfle**, peinte en jaune citron : quelques-uns de ces petits véhicules économiques circulent encore vaillamment aujourd'hui ! Quant à la **11 C.V.-légère**, qui succéda aux robustes **TA-7** et **TA-9**, ses qualités, lorsqu'elle parut sur le marché, la firent regarder comme une voiture révolutionnaire : sa





En haut : Citroën 11 C.V. légère, *1.045 kg., 120 km./h. — En bas :* Grégoire-Hotchkiss, *1100 kg., 145 km./h.*

caisse monocoque, son système de traction à l'avant, sa nervosité et l'endurance de son moteur, sa vitesse de croisière très élevée, éclipsèrent pendant plus de dix ans toutes les voitures inférieures à 2 litres de cylindrée. Enfin, la **15 C.V. Citroën** reste aujourd'hui encore difficilement battable sur un long parcours.

Mais si la **11 C.V.** et la **15 C.V.** furent longtemps les reines incontestées de la route, depuis 1945-1946 les choses ont pris un autre aspect. La **15-six** se fait « gratter » par la **Porsche 6 C.V.** et la **11 C.V.-légère** doit s'incliner devant une **203 Peugeot** ou une **Simca « Aronde ».**

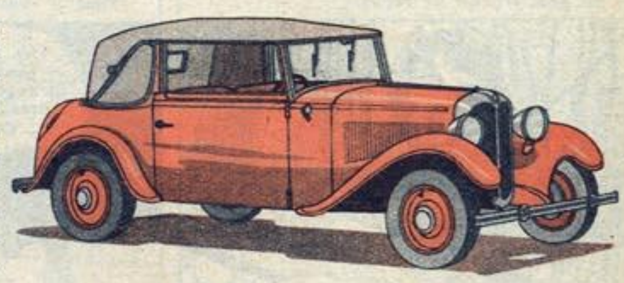
Que s'est-il passé ? Tout simplement que la **Citroën** prend de l'âge ! Cette voiture, qui avait dix ans d'avance sur ses rivales en 1934, doit aujourd'hui céder le pas à certaines nouvelles venues. De plus, sa carrosserie-caisse, qui pouvait encore passer pour très réussie en 1938-1939, a cessé à l'heure actuelle d'être « up to date ». Son coefficient aérodynamique est déplorable; au-dessus des **90 km./h.**, l'air coule mal autour de cette carrosserie aux lignes tourmentées et provoque des sifflements que bien des conducteurs jugent désagréables. Enfin, son moteur de 2 litres supporte mal la comparaison avec un moteur similaire mais de conception plus moderne, comme celui de la **Grégoire-Hotchkiss**, par exemple.

Cette dernière voiture, qui tient la route d'une façon exceptionnelle, se prévaut d'une carrosserie monocoque plus courte mais plus spacieuse, d'une grande malle arrière, et d'une pointe de vitesse qui atteint les 145 km./h. avec cinq passagers à bord, en ne consommant que dix litres de moyenne. Comparée à la **Grégoire**, la **11 C.V.-légère**, qui plafonne à 120 km./h. avec une consommation de 12 litres; qui ne transporte que quatre passagers dans un confort très relatif (surtout à l'arrière), qui est bruyante et fatiguante à conduire en raison de sa direction trop dure et de son braquage trop long, est nettement surclassée !

Il est regrettable que les dirigeants de la firme **Citroën** n'aient pas cru devoir infuser un sang nouveau à cette voiture, de même qu'à leur 15 C.V.-six. Pourquoi, notamment, ne pas les avoir fait profiter des améliorations techniques dont témoigne leur récente **2 C.V.** ? Cette petite voiture, étonnamment économique, et confortable grâce à un système de suspension aussi simple que moderne, n'est peut-être pas jolie mais elle rend d'innombrables services.

Aveuglées par l'encombrement de leurs carnets de commande, les usines Citroën ont choisi le chemin de la facilité. Il est vrai qu'aujourd'hui les automobilistes français, privés de voitures, achètent tout ce qui se présente; mais cette situation durera-t-elle encore longtemps ? S'il se présente encore des concurrentes comme la **Frégate-Renault** ou la **Grégoire-Hotchkiss**, que feront les **11 C.V.-légères ?**

On sait qu'il existe d'ores et déjà un prototype assez mystérieux dont certaines personnes disent énormément de bien, mais la reconversion de l'outillage en vue de la fabrication en chaîne de cette nouvelle voiture ne permet pas d'espérer qu'on la verra paraître en série avant plusieurs années.



Rosengart « supertraction » : *10 C.V. monocoque, 1931.*



Citroën 2 C.V. : *Vitesse maximum 70 km./h.*

Enfin, signalons, pour rectifier un point d'histoire, que la primeur des tractions-avant et des caisses monocoques n'a jamais appartenu à **Citroën**; en 1931, le constructeur **Rosengart** avait sorti une voiture de **10 C.V.** qui réunissait ces deux caractéristiques : la **« supertraction » Rosengart.** De plus, **Lancia** en Italie, **Grégoire** et **Lambert** en France, ont devancé Citroën de plusieurs années dans l'exploitation du système des caisses monocoques et des tractions-avant.

Nous vivons en un siècle où les progrès de la technique vont vite : à peine une invention voit-elle le jour qu'une autre est là pour la détrôner !



Citroën 11 C.V. légère : *quatre cylindres en ligne, soupapes en tête, culbuteurs, 11,5 à 12,5 litres aux cent kilomètres, trois vitesses.*



LE PACTE DE PASHUTAN

Luc Lorient et sa sœur Michette se trouvent à Mombasa, dans la province du Kenya, en Afrique. Surprenant sa sœur en train de nager dans le port infesté de requins, Luc l'oblige à sortir de l'eau. Mais à peine sur le quai, la jeune fille replonge...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND REDING





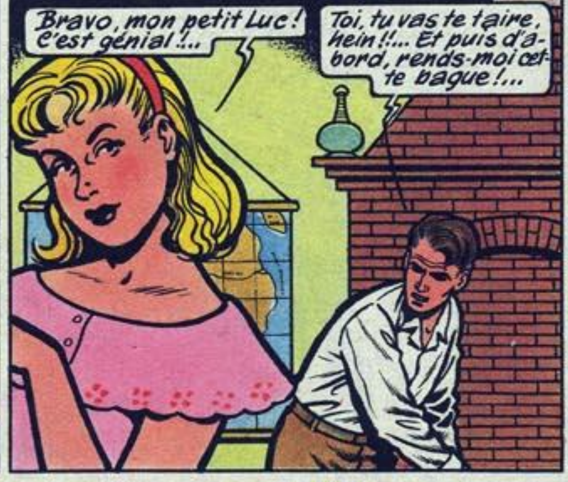




















(A suivre.)

GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE

DOTE DE 150.000 FRANCS DE PRIX

15 VELOS AJAX

QUESTION SUBSIDIAIRE

Les cinq épreuves ont été publiées, et notre Grand Concours Anniversaire est donc terminé. Cependant, afin de nous permettre de départager les concurrents qui, pour l'ensemble des cinq épreuves, auront obtenu le même nombre de points, force nous est de vous poser une question subsidiaire. La voici :

La montre TISSOT-SCOUT, qui occupe la 18e place sur la liste des Prix du Concours, dont le numéro de mouvement est 2244048 et qui est exposée à la vitrine de la Maison Missiaen, 63, rue Marché-aux-Poulets, Bruxelles, a été choisie par M. Frankignoul, huissier, parmi un lot de montres, pour nous permettre de poser la question subsidiaire.

La montre a été remontée à fond.

APRES COMBIEN D'HEURES ET DE MINUTES S'EST-ELLE ARRETEE ?

Exemple de réponse : La montre s'est arrêté après 93 heures 54 minutes.

DANS LE PRESENT NUMERO vous trouverez le formulaire qui doit vous permettre, les amis, de répondre au cinq épreuves et à la question subsidiaire de notre Concours. Ce formulaire, dûment rempli et signé, devra nous parvenir au plus tard le lundi 31 décembre 1951, à minuit.

BONNE CHANCE A TOUS !

REGLEMENT

1. Le GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE est ouvert gratuitement à tous les jeunes lecteurs et lectrices du journal, quelle que soit leur nationalité.

2. Les concurrents doivent être âgés de six ans au moins et ne peuvent avoir plus de dix-huit ans, c'est-à-dire qu'ils doivent être nés entre le 1er janvier 1933 et le 1er janvier 1946.

3. Le concours est réparti en **cinq épreuves**, dont la dernière a paru dans le No 47.

4. Les réponses aux cinq épreuves devront nous parvenir **toutes ensemble** sur le formulaire spécial qui est inséré dans le présent journal.

5. Sur ce formulaire devront être collés les **cinq bons de participation** : 1, 2, 3, 4, 5.

6. Ce formulaire, dûment rempli et signé, devra être renvoyé sous enveloppe affranchie à TINTIN-BRUXELLES, avec la mention : GRAND CONCOURS ANNIVERSAIRE.

7. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire, à l'exclusion de toute lettre ou communication.

8. La correction des épreuves s'effectuera en nos bureaux, sous le contrôle d'un huissier, et nos décisions seront sans appel.

N.B. — Les coloniaux et les concurrents de pays non limitrophes bénéficieront d'un délai supplémentaire d'un mois.



Tout à fait entre nous !

L'EUSSIEZ-VOUS CRU ?



IL n'y a pas si longtemps que l'Occident connaît la soie. Les premiers œufs de ver à soie furent apportés dans une canne creuse, en l'an 555, à l'empereur de Byzance Justinien, par deux marchands qui revenaient d'Orient. C'étaient les premiers qu'avait jamais vus l'Europe. Les Chinois, eux, les utilisaient déjà depuis plus de deux millénaires.

*

L'AMERIQUE, vous ne l'ignorez pas, est le pays où il se produit le plus d'accidents. Savez-vous qu'aux U.S.A., sur cent ambulances qu'on appelle, sept ne sont pas nécessaires et trois arrivent trop tard ?

*

DE toutes les villes du monde, Londres a été la première a éclairer ses voies publiques au gaz. Cela remonte à 1804.

*



VOUS connaissez tous les petits cubes portant une lettre de l'alphabet sur chacune de leurs faces. Savez-vous que la population entière de la terre, travaillant nuit et jour pendant un million d'années, ne pourrait pas épuiser le nombre de combinaisons de lettres que permettent cinq de ces blocs ?

*

LES statisticiens nous apprennent que sur mille sportifs qui pratiquent le ski, un au moins sera blessé plus ou moins grièvement.

*

LA mémoire de certaines personnes est prodigieuse. Miss Numan, standardiste de San-Francisco, a pu apprendre par cœur deux mille numéros d'abonnés.

*

LE lion est de tous les grands mammifères carnassiers celui dont le cœur est le plus petit.

*

AUSSI paradoxal que cela paraisse, il y a sur terre deux fois plus de rats que d'êtres humains.

L'EXTRAORDINAIRE ODYSSEE DU PIGEON-MARCHEUR



IL Y A quelque temps, un pigeon de quatre ans fut vendu à Copenhague et livré à l'acheteur les ailes attachées par un élastique. Son nouveau maître l'emporta chez lui, à 280 kilomètres de l'endroit où avait eu lieu la transaction. Deux mois passèrent. Un beau matin, le vendeur retrouva son pigeon au colombier. La chose n'aurait pas été tellement extraordinaire, s'il n'avait remarqué que *l'oiseau avait encore les ailes attachées.* Une seule hypothèse était possible : le pigeon avait accompli les 280 kilomètres *à pied* ! Mais dans ce cas, comment avait-il pu traverser le large bras de mer qui coupait la route ? Jusqu'à présent, personne n'a encore pu élucider ce mystère !

LES CANDIDATS-AVIATEURS RESQUILLENT

TOUS les aviateurs doivent jouir d'une excellente vue. Les candidats myopes, presbytes ou astigmates sont impitoyablement éliminés. Pour tourner la difficulté, certains aspirants-pilotes se sont munis de verres-contact, épousant la forme du globe oculaire et dissimulés sous les paupières. Nombre d'entre eux ont pu ainsi tromper les examinateurs, tant en Angleterre qu'en France. En fait les verres-contact sont pratiquement invisibles lorsque l'usager regarde de face. La supercherie ne se découvre que lorsqu'il soulève les deux paupières à la fois, et lorsqu'il regarde de côté, ce qui fait apparaître le bord des verres. Dès que l'on s'est habitué à les porter, ces lunettes d'un nouveau genre, en plexiglas, présentent de nombreux avantages : champ visuel élargi, buée inexistante et possibilité de garder les yeux ouverts en dépit de la pluie. Les autorités militaires songent très sérieusement à en autoriser le port dans l'armée de l'air.

MARIES... 147 ANS!

C'EST un ménage hongrois du dix-huitième siècle qui détient le record de longévité de vie commune : Janos Ronen et sa femme Sarah furent ensemble cent quarante-sept ans. Ils moururent d'ailleurs à peu près le même jour, en 1825 (Ronen avait cent soixante-douze ans et sa femme cent soixante-quatre ans) et furent conduits au cimetière par leur fils âgé de cent seize ans. Il s'en était fallu de trois ans qu'ils ne fêtassent leurs troisièmes noces d'or.

LE SINGE « CUEILLEUR »



DANS la péninsule malaise et à Sumatra, c'est un singe, le macaque, qui sert à la cueillette des noix de coco. Le quadrumane, attaché à une longue corde, grimpe à l'arbre, choisit les plus beaux fruits et les lance à ses maîtres qui n'ont plus qu'à les ramasser.

SOLUTION DES PROBLEMES DU Nº 48

Horiz. : 1. le; 2. clé; ou; 3. Ceta; obit; 4. qualité; 5. unité; 6. note.

Vertic. : 1. coq; 2. leu; 3. éta; 4. alun; 5. Ino; 6. otite; 7. bête; 8. loi; 9. émeute.

Divinités romaines :

1. Jupiter. 2. Mars. 3. Minerve. 4. Diane. 5. Neptune. 6. Pluton. 7. Mercure. 8. Saturne. 9. Vulcain. 10. Esculape. 11. Bacchus. 12. Apollon.



Horizontalement :

1. Adverbe de lieu. - 2. Année. - 3. Bord d'un fleuve. - 4. Possessif. - 5. Légumineuse. - 6. Pronom. - 7. Carte à jouer. - 8. Point cardinal. - 9. Echassier. - 10. Commencements. - 11. En Chaldée.

Verticalement :

1. Pronom. - 2. Mâcher et avaler. - 3. Elle habite un pays d'Europe; Destinée. - 4. Ville de Belgique; Bordée de maisons. - 5. Crochet de fer; Article.

Le grenadier VICTORIA vous présente... LA CAGE AUX TIGRES









(A suivre.)


LE MYSTERE de la GRANDE PYRAMIDE
TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS
Le commissaire Kamal a surpris et arrêté la bande d'Olrik dans la villa de Grossgrabenstein. Il ramène tout son monde au poste central, pour une explication générale. De crainte de perdre un temps précieux, Mortimer et Blake faussent compagnie à Kamal, et filent en vitesse vers Gisa, poursuivis par la police...


Sans perdre un instant, les deux hommes se mettent en route...
Le tour a été bien joué... mais c'est un fichu contretemps!
Et comment! Nous sommes à plus de quatre miles de Giza...


Mais dites-moi, mon vieux, où donc avez-vous niché pendant toute cette période?
Well, je m'étais aménagé une cachette assez confortable dans un chantier abandonné, à deux pas des fouilles de Grossgrabenstein. Nous devons y passer pour y prendre des outils; je profiterai de l'occasion pour me débarrasser de cette défroque...


Mais à ce moment, un bruit de moteur les fait se retourner...
Ecoutez!...
Un camion!...


Hep!


Hé, l'ami! Ma voiture est tombée en panne. Dix piastres pour toi si tu nous conduis à Giza!
Monte mon commandant! Moi y en a aller justement à Nazlet-el-Sammân...


Ça, c'est une veine!...
...Voilà qui va nous donner une belle avance sur l'ami Olrik!...


Cependant, après une course folle, Nasïr a finalement été rejoint par les deux motocyclistes...
STOP!
Mais... où donc est passé le professeur!?!...
Le Sahib?... Au Caire, mon officier... chez le commissaire...


Ah ça! Te moques-tu de nous! C'est le commissaire lui-même qui nous envoie!...
Je n'y comprends rien. Au moment de quitter la villa, le Sahib s'est rappelé soudain qu'il avait oublié à Ména House un important document et il m'a chargé d'aller le prendre, tandis que lui-même montait dans une autre voiture...


Hum! Ton explication me semble bien embrouillée!
Eh bien, Effendis, accompagnez-moi à Ména-House, c'est à un mile à peine; et de là, téléphonez au commissaire...
Ça va, mais gare à toi si tu nous a menti!.. En route!...


Cinq minutes plus tard, devant Ména-House...
Je passe un coup de fil au commissaire. Toi, accompagne le type là-haut et ouvre l'oeil!...
Sois tranquille!


C'est ici... Si mon officier veut prendre la peine...
Ça va! Passe devant!...


?
Nasir pénètre dans le hall, en se demandant comment il va se tirer de ce mauvais pas, quand, apercevant entrouverte la porte de la salle de bains, il pousse une exclamation...
Oh!...
Hein?!... Qu'y a-t-il?...


Oh rien... Je... je croyais...
Minute! Ça me paraît louche...


Mon officier... Je vous assure... cette chambre est vide et...
C'est ce que nous allons voir!...

(A suivre.)